

*"L'Imaginaire est à l'Imagination  
Ce que le Réel est à la Perception."  
par Jean-Marie ANDRÉ*

## MARIE VANIET

RESTAURATRICE



**Condette.** *Le regard aussi souriant et déterminé que zen, Marie Vaniet restaure les tableaux anciens abîmés par le temps ou plus modernes mais détériorés par les intempéries ou la négligence. Il y a dans cette activité de soins un rapport à la médecine du corps et de l'esprit en général et à la dermatologie en particulier. Avec, dans la nécessité, ses soins reconstructeurs de visages accidentés ou injuriés par le temps à des années lumières d'une chirurgie esthétique née dans la contingence des fantasmes du désir.*

*Après avoir longtemps œuvré dans l'industrie pharmaceutique comme visiteuse médicale, Marie Vaniet s'est passionnée, dans les années 1990, pour la restauration de tableaux et pour Claude Dubus le restaurateur! Elle s'est formée à ce métier artistique le week-end dans le cadre d'un Groupement d'Artisans d'Art Boulonnais dirigée par Marie Astrid de Franssu, diplômée de l'Institut de Rome. Elle a ensuite participé à des stages de formation complémentaire à Paris pour y apprendre la chimie des solvants et des couleurs et aussi pour se former, au cours de campagnes de restauration, aux gestes essentiels du nettoyage et du rentoilage. Elle y a fait aussi l'apprentissage de la dorure à la feuille d'or tout en suivant un cursus d'histoire de l'art.*

*Dans les années 2000, elle est amenée, comme le héros du Septième sceau le film d'Ingmar Bergman, à jouer aux échecs et à vaincre son adversaire. Elle décide alors de changer de vie et de devenir restauratrice de tableaux tout en exerçant à quart de temps une activité de thérapeute fondée sur la restauration de l'humain de l'étiomédecine du docteur Jean Louis Brinette.*

### RESTAURER

Chez Marie Vaniet et Claude Dubus, n'y allez pas pour vous y restaurer car vous seriez déçus, la sémantique pouvant en effet vous laisser sur votre faim ! Le *restaurare* latin a donné en français du XI<sup>ème</sup> siècle *restore* que les anglais de Condette ont adopté en en faisant le verbe *to restore* et que les néerlandais ont adapté en *restoor*. Tout cela dans le sens de se redonner des forces. La médecine s'en est emparée car les traitements efficaces n'étaient pas légion à l'époque mais les restaurants, eux, pouvaient déjà assurer! D'ailleurs, à peine à un kilomètre, le cadre de *L'Orée du bois* vous confirmera ce point de vue ! Le restaurateur ou la restauratrice de tableaux, eux, sont les enfants du *restaurare* latin à savoir qu'ils réparent, qu'ils rebâtissent, remettent les choses dans un état antérieur. Ils n'interprètent pas, ils restaurent à travers un travail réversible dans le but de toujours pouvoir revenir un jour à l'état antérieur originel.



### LE RENTOILAGE

L'usage de la toile comme support autonome des tableaux de chevalet remonte au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle en Italie. Ces toiles de lin ou de chanvre voire de coton sont tendue sur un châssis de bois à clefs depuis la moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. La toile va recevoir ensuite un encollage à la colle de peau (de lapin) dans le but de protéger la cellulose de l'air ambiant et retarder son oxydation. Avec les variations climatiques, la toile se tend, se détend puis affaiblit l'encollage qui va se craqueler. Depuis 1974 la pose de bandes de tension faite d'une toile de lin, à bord effiloché pour éviter de faire épaisseur après le collage permet de récupérer les bords affaiblis par le cloutage et les déchirures localisées. Dans le cas contraire le rentoilage devient nécessaire en apposant une toile neuve au verso de la toile originale à l'aide d'un adhésif qui peut être la colle de pâte pouvant rester stable pendant un peu plus de deux siècles! Mais bandes de tension ou rentoilage nécessitent le recours à une table chauffante permettant de créer le vide entre elle, sa plaque chauffante et un film étanche sur lequel est posée la peinture.

### LE REFIXAGE

La toile et le châssis sont beaucoup plus sensibles aux variations climatiques que la couche picturale. Leurs mouvements finiront par entraîner une souffrance de celle-ci. Elle pourra alors se soulever par endroits et former une écaille de peinture. Dans cette situation, le refixage a pour but d'éviter que cette écaille ne se détache complètement de la toile et n'entraîne une perte irréversible d'un fragment de l'œuvre. Marie Vaniet, entre spatules, seringues hypodermiques, lancettes et fer à repasser, recouvre l'écaille d'un papier Japon de protection aux bords effilochés avec une colle légère de méthyl-cellulose pour assurer le maintien de la couche picturale pendant le refixage. Ensuite avec une seringue préchauffée, la colle de peau (de lapin) est injectée sous l'écaille de peinture à travers le papier Japon. L'excédent de colle peut s'échapper par un deuxième trou percé dans le papier. Une spatule tiédie permet ensuite le repassage

à travers le papier afin de faire pénétrer la colle dans les moindres anfractuosités créées par la perte d'adhérence de la couche picturale et d'en aplanir les écailles. Le tout avec science, patience et méticulosité qui permettront de sauver le tableau.





## LE NETTOYAGE DE LA COUCHE PICTURALE

Le démontage - montage de la toile, de sa tension sur un cadre extensible, domaine de Claude Dubus, et le refixage de la couche picturale, domaine de Marie Vaniet, sont des opérations techniques indispensables à la survie physique du tableau. À la différence du nettoyage des peintures sur toile dont la finalité relève de la pure esthétique. Ce nettoyage fait l'objet de ce fait de polémiques aussi nombreuses qu'interminables. Le niveau «culturel de chaque individu fait envisager cette opération différemment selon qu'on est un artiste, un historien d'art, un scientifique, un homme de musée ou un amateur issu d'un autre monde socio-économique[...] entre poids de l'histoire et de l'esthétique» comme nous le rappelle Ségolène Bergeron dans son ouvrage de référence *Science et patience*.

### DÉPOUSSIÉRAGE ET DÉCRASSAGE

Le dépoussiérage à sec et au pinceau est souvent insuffisant car superficiel. Il est préféré au dépoussiérage à l'air comprimé particulièrement dangereux en cas d'écailles. Le dégrassage lui, consiste à enlever la couche grasse qui s'est déposée avec le temps sur le tableau à l'aide d'une préparation aqueuse sans toucher au vernis. Pour les tableaux modernes non vernis pour la plupart les choses sont plus complexes car même l'eau, légèrement basique, peut être nocive pour la couche picturale.

## LE NETTOYAGE

Le nettoyage d'un tableau est différent s'il est verni ou pas. Le vernis apporte non seulement de la profondeur au tableau mais encore protège sa couche picturale. Mais avec le temps les vernis jaunissent. Il arrive parfois que l'humidité s'infilte entre le vernis et la couche picturale pour laisser un voile blanchâtre ou *chanci* secondaire au dépôt d'une traînée de calcaire. Le nettoyage par régénération à l'alcool éthylique va lui rendre sa transparence. Le nettoyage par allègement fait appel aux solvants et à leur mélange à des dilutions plus ou moins fortes. Si vous vous y aventurez, vous y rencontrerez le diméthylcétone et le diméthylformamide prêts à agir après quelques tests sur le tableau. Ces solvants permettent d'enlever une première puis une seconde voire une troisième et même une quatrième couche de vernis, de faire disparaître le jaunissement et de recouvrer la transparence et la profondeur initiales.

Beaucoup d'artistes contemporains préfèrent ne pas vernir leur tableau. Ne pas vernir relève à la fois d'un choix esthétique de l'artiste car il ne faut «pas que ça brille» et/ou d'un choix conceptuel car «l'œuvre d'art doit être éphémère». Mais dans ce cas de figure la couche picturale s'encrasse plus rapidement et son vieillissement est accéléré. Le nettoyage de ces œuvres éphémères est plus délicat avec le recours à une préparation d'ammoniaque dans une base aqueuse à basse dilution utilisée avec une extrême vigilance car les dégâts ne sont pas loin! Dans le doute la poudre de pierre ponce est préférée.

## LA RÉINTÉGRATION DE LA COUCHE PICTURALE

La réintégration de la couche picturale passe par le traitement de la craquelure à celui du trou en passant par celui de l'usure d'une ou plusieurs couches de l'œuvre à celui des lacunes par usure de la patine, du glacis, de la couche colorée et de la préparation de la peinture. La restauratrice-dermatologue réapparaît alors avec son bistouri, ses spatules, son coton hydrophile, son coton-tige, sa peau de chamois et son mastic préparé avec la colle de peau et du carbonate de calcium. Pour le masticage des contours de la lacune, des matériaux plus fragiles que l'original sont toujours utilisés avec le souci de la réversibilité. Le mastic, après avoir été malaxé dans la paume de la main, est posé à la spatule dans le creux à combler. Le ragrément se fait à la peau de chamois toujours avec la plus extrême minutie.



DIFFÉRENTES ÉTAPES DU NETTOYAGE DE CE TABLEAU VERNIS. LE PASSAGE DU SOLVANT EST PARTICULIÈREMENT SPECTACULAIRE.







### L'HEURE DE LA RETOUCHE A MAINTENANT SONNÉ

Les outils de notre restauratrice change une nouvelle fois avec la boîte de pigments, les couleurs au vernis en tubes, le vernis mastic, des pinceaux, une brosse et une palette avec godets pour le vernis et le diluant. Le choix de la retouche se fait alors après mûre réflexion entre la retouche «illusionniste» recherchant l'identité chromatique par rapport à l'original, la retouche «visible» du *Tratteggio* qui a pour but de rattraper les gros dégâts de l'œuvre jusqu'à la préparation incluse. Si la préparation de la toile est intacte, la retouche se fera avec le glacis. Il y a aussi le pointillisme» inspiré des travaux de Chevreul sur la couleur. Mais de quelle couleur parlons-nous? Celle que nous tous, restauratrice incluse, voyons ou croyons voir?

### LA COULEUR EST LE LIEU OÙ NOTRE CERVEAU ET L'UNIVERS SE RENCONTRENT

Les couleurs-lumière des physiciens sont le résultat de la rencontre d'ondes électromagnétiques en provenance du soleil avec la matière absorbante ou réfléchissante. Si le flux photonique de ces ondes est totalement absorbé, notre perception cérébrale sera celle du noir. Elle sera celle du blanc s'il a été totalement réfléchi. Leurs trois couleurs primaires sont le bleu, le rouge et le vert. Les couleurs secondaires résultent elles du mélange des couleurs primaires deux à deux. Les couleurs-matière sont celles des peintres et des restaurateurs de tableaux. Elles sont créées à partir du mélange de pigments naturels et leurs couleurs primaires sont le bleu, le rouge et le jaune. Les couleurs secondaires naissent aussi de leur mélange deux à deux.

La couleur n'existe pas dans la nature mais seulement dans notre cerveau comme le pensait déjà Cézanne en ajoutant que c'était pourquoi son apparition nous était aussi «dramatique». Le flux photonique des ondes électromagnétiques réfléchies par la matière, quelque soit la forme ou la constitution, vient exciter trois familles de cônes de la rétine. Ces récepteurs, codés dans notre patrimoine génétique, permettent ainsi la perception du Rouge, du Vert et du Bleu dont les combinaisons déboucheront sur l'ensemble du spectre des couleurs. Ces signaux sont transmis à la partie postérieure et occipitale du cerveau où la symbolisation des couleurs va s'associer, en temps réel et en permanence, à celle des formes et des surfaces. En un mot chacun d'entre nous a sa propre vision des couleurs comme il a ses empreintes digitales. Ainsi les daltoniens ne voient pas le vert et le rouge, les achromatopsiques voient le monde en noir ou en blanc et les dyschromatopsiques ne voient pas le chiffre 16 au test d'Ichihara! Le métier de restaurateur de peinture sur toile leur fortement déconseillé. Chevreul qui fut chimiste à la Manufacture des Gobelins au XIX<sup>ème</sup> siècle révolutionna notre perception des couleurs et eut une influence considérable auprès de Seurat et des impressionnistes mais aussi d'Eugène Delacroix qui en avait retenu que le premier mérite d'une toile est d'être une fête pour l'œil et que toute couleur peut paraître extraordinaire non parce qu'elle sort d'un tube de grand prix mais grâce à sa couleur voisine! En bref, on peut modifier un ton sans y toucher mais en apposant un ton voisin *plus haut pour l'affaiblir* ou en apposant un ton rompu pour le rehausser et lui donner du brillant.



La couleur est donc subjective et la sagesse populaire l'a bien compris depuis longtemps avec son proverbe «des goûts et des couleurs on n'en discute pas!» Pour Gérard Tiry (Côte d'Opale Magazine octobre-novembre 2010 p.6 à 13) aucun peintre ne peut prétendre reproduire les couleurs qu'il «voit» dans la nature alors qu'il n'exprime dans sa peinture qu'une vision subjective de celle-ci en utilisant des couleurs-matières pour représenter des couleurs-lumière. Nous devons nous rendre à l'évidence car nous ne voyons pas les mêmes couleurs. En fait quand nous disons que nous voyons du rouge, nous nous référons à notre mémoire et à un mot qui n'est pas la chose. Voire une couleur et la désigner par un mot, c'est postuler que la lumière, sa réflexion sur l'objet, sa transmission, la stimulation des cônes rétinien, puis l'intégration encéphalique du message sont des phénomènes constants et répétitifs d'un instant à l'autre, d'un âge à l'autre, d'un individu à l'autre.

### «QUAND J'AI SU QUE JE DEVIENDRAIS AVEUGLE, J'AI COMMENCÉ À AIMER LA PEINTURE»

Ainsi parlait le héros du récit de Daniele Del Giudice *Dans le Musée de Reims*. Marie Vaniet va jouer le rôle d'Anne la jeune femme du récit qui répondra à sa question *Et les couleurs ?* En effet pendant tout ce temps de voyage dans l'imaginaire de Marie Vaniet, elle œuvrait à la restauration d'un tableau appartenant à monsieur Emile Petit maire de Landrethun le Nord. Ce tableau ancien ayant longtemps séjourné dans un grenier, il

a souhaité le faire restaurer avant d'en faire don à la Mairie de Landrethun le Nord. Vous pourrez admirer avec les différentes photographies de Marie Vaniet la renaissance, une à une, des couleurs au cours des différentes étapes du chemin parcouru pour arriver au tableau restauré entre «histoire et esthétique» et entre «science et patience». Tableau que vous retrouverez en majesté dans le prochain numéro de Côte d'Opale Web d'Avril 2013. Vous y trouverez peut être aussi la réponse à la datation de l'œuvre au terme d'une enquête digne de celles de Sherlock Holmes, après étude du support, de la nature de la toile et du châssis, du travail du peintre, de la qualité des enduits, et de l'état de conservation de l'œuvre et peut-être le nom de l'artiste qui a peint cette toile.

Quand ce travail sera achevé, Marie Vaniet prendra son accordéon et jouera *Kalinka* pour quitter la couleur et s'immerger dans le son. En attendant ce fameux mois d'avril, sur la route de retour, j'ai écouté *Et expecto*, la sonate pour accordéon classique de la compositrice russe contemporaine Sofia Gubaidulina puis *Que ma joie demeure*, la musique de Jean-Sébastien Bach interprétée par Richard Galliano à l'accordéon !

**Atelier Claude Dubus**  
**Restauration - encadrement d'art - conservation**  
**15 avenue de Champagne - 62360 Condette**  
**03 21 83 95 15**

CE TABLEAU  
 ENTièrement RESTAURÉ  
 SERA PRÉSENTÉ DANS LE  
 PROCHAIN NUMÉRO DE  
 CÔTE D'OPALE WEB  
 D'AVRIL-MAI 2013

